

sont les gardiens de nos vies et de nos propriétés. Une autre partie de la même somme sert à entretenir des Ambassadeurs dans les cours étrangères, et à protéger les intérêts généraux de la nation contre les atteintes qu'ils auroient à souffrir de la part des nations étrangères. Enfin une autre partie de la liste civile est employée en pensions ou gratifications accordées, soit à des gens d'esprit et de belles lettres, soit à des hommes qui ont un juste droit à la reconnaissance de leur patrie à cause des services qu'ils lui ont rendu dans la marine, ou dans des emplois civils ou militaires, soit enfin à des personnes de familles respectables affligées et ruinées par des malheurs. Je ne prétend point parler ici avec une exactitude parfaite ; l'objet dont il est question ne le demande pas ; mais je suis certain de ne pas beaucoup m'éloigner de la vérité en disant que les dépenses de la maison du Roi ne se montent pas à la sixième partie d'un million par an. Est-ce donc un grand sujet de plainte de ce que chaque individu fournit par an, moins de six sols de contribution pour le soutien de la Monarchie ?

Je n'ai jamais avancé et je ne conviendrai jamais que notre constitution soit si parfaite qu'elle n'ait plus besoin d'être perfectionnée ; je ne la crois pas assez parfaite pour n'être plus susceptible d'aucun changement en mieux ; mais aussi je la crois trop excellente pour être réformée par des payfans et des ouvriers. En parlant des payfans et des gens de métier, je n'ai aucune intention de tenir rigueur pour eux le moindre mépris. Je conçois les chaînes par lesquelles la nature et la société lient entre eux tous les individus de l'espèce humaine : j'estime et je respecte trop ces liens pour me permettre des pensées de m'avis sur aucun des chaînons qui les composent. Le payfan et le artisan sont aussi utiles dans leurs